

Montauban, 15/08/09 17h

Croquis au crayon

Pour les couleurs: les verts, les bruns, baies jaunes rouges noires, une fleur blanche

Des forges à la forteresse, une montée au donjon

En bas, la rivière les forges. Pierres des murs encore dressés au bord de l'eau calme et vive, c'est selon. Terre pour l'heure couverte de joncs et d'herbes hautes; on la devine humide sur les rives.

L'eau, cristalline, relie le haut au bas, dévale la pente depuis la source.

Le crissement des sauterelles accompagne son chant de cascade.

Taches de lumière sur la terre sableuse entre les pierres du sentier.

Le senteur des mousses échauffées saturent l'air.

Végétation de sous-bois: ronces, noisetiers, une berce, des graminées, quelques vesces effilochées, sauges, balsamines, plantains lancéolés ou majeurs, feuilles rondes ou déliées.

Montée du chemin, les ruines des forges restent en bas.

Désormais, l'air fraîchit. Il s'emplit d'une puissante odeur d'humus.

A gauche, une pente tapissée de feuilles mortes et de branches pourrissantes.

Des troncs s'élèvent, hêtres en majesté et charmes encore jeunes.

Des ailes de vannerie rousse et blonde s'ouvrent sur quelques troncs frêles.

Des ailes longues auprès d'un alignement de pierres.

Plus loin des tiges pointent. Une feuille est tissée entre les brins. Un pacte entre l'arbre et l'artiste?

C'est une forme creuse comme une main

prête à recueillir de l'eau ou un secret,

ouverte

fendue rien n'est fermé.

Des enfants, deux lutins, sur le sentier. Les adultes suivent à pas plus mesurés.

Le bois grimpe encore jusqu'au plateau.

Une autre vannerie s'accroche à une branche basse pour rejoindre le tronc. Torsion nerveuse de la ligne. Comme une chistera prête à renvoyer la balle, si ce n'est qu'elle aussi est ouverte. Deux feuilles, promesse de la plante, son déploiement fastueux contenu dans l'enveloppe.

- de la terre du jardin émerge d'abord deux feuilles rondes ou pointues avant toute autre identité potagère-

Selon le lieu d'où on regarde, c'est une fenêtre entre le sentier et le bois, un siège, une balancelle accrochée.

Plus haut dans la pente, comme une voile arquée au vent: un tronc mince, droit. Un mât où s'accroche le tressage d'osier plane cette fois, tissé en arc de cercle. Un totem, un avertissement?

Lui répond en vis-à-vis une raquette... La courbe accentue sa rondeur, toujours plane, nouée en toute la longueur à une branche. La tension menace d'emporter l'arbre dans son envol. Le vent est resté pris dans la voilure.

Dominique Marx a accroché plus haut un nid en loupe de bois. Les oeuvres se répondent.

C'est parfois très désordonné, un bois. Des troncs poussent à travers tout, un fouillis de lierre, de ronces, de fougères limitent la vue à l'horizon le plus immédiat.

Une ravine court dans le sentier. L'eau y a dénudé les pierres. Des amas de feuilles mortes, plus qu'à demi décomposées, endiguent la poussière.

Le sentier se creuse encore. J'avance le long d'un mur aux herbes pleureuses.

L'odeur d'humus écrase le parfum des baies et des herbes fraîches.

Bientôt le plateau.

Alors s'apaise la pente et se laissent entrevoir deux autres vanneries, une troisième enfin.

Rondes toutes trois.

L'idée d'un hamac pour la première, auréolé des brins en surplus.

Je m'approche, elle s'incurve doucement. C'est une torsion comme un étirement, un soupir.

Sa voisine est résolument creuse. Elle prend le vent au creux de sa coque et le renvoie de face, solidement campée au long d'un tronc plus droit.

Et puis, deux ailes doucement renflées, dos au sentier, au long des fines branches d'un arbrisseau.

Posée au bord du chemin, dernière de l'installation. Feuilles écloses, ailes vibrantes. Le tissage n'empêche pas les feuilles du charme de vivre leur vie. Elles frémissent autour de la vannerie, elles poussent au travers des tiges, s'en accommodent.

Découvrir les installations de Stéphanie Jacques à Montauban, c'est entrer dans la partition du sous-bois. Elles suggèrent un souffle ténu, voluptueux, violent au long d'un sentier qui demande de l'attention, qu'on lui accorde de la présence.

Il faut y retourner, saluer les brindilles insinuées dans les paniers ouverts par l'artiste.

J. Daloze

25/10/2009